

Jacques Boulze

CALEMBREDAINES

Atramenta

PRÉFACE

Voici un auteur, calembouriste de talent, son esprit malicieux pétille comme le bourret, ce petit vin fruité qu'on boit juste après les vendanges du côté de chez lui à Jurançon.

Jacques issu d'un milieu paysan, fils d'Albi la rouge, a eu une vie professionnelle multiculturelle et aventurière, avec des petits boulots aux États-Unis, un séjour dans une communauté Amish (qui voulaient même le garder !), des expatriations en Syrie, en Angola, au Congo, au Brésil et au Gabon d'où il a fondé une famille avec des beaux enfants. À chaque fois, il s'est adapté à son environnement tout en restant modeste, pragmatique et créatif.

Ces dernières années, dans son bureau palois, lors de brèves parenthèses dans la négociation de contrats de recherche un brin indigestes, Jacques a écrit de temps à autre des mots d'esprit signés « Poing d'Oc » qu'il affichait dans le couloir. Les très nombreux suffrages qu'il a reçus ont fini par le décider à publier.

Son style ? Entre les aphorismes de Kraus et les maximes et pensées de Joubert ! C'est un Delerm occitan dont l'écriture est gorgée de bons mots et bien d'autres plaisirs majuscules.

Il nous dévoile son âme au travers de calembours et autres billevesées et trouve une échappatoire pour exprimer tous les trésors de son esprit badin, quelquefois tourmenté, mais aussi leste et croustillant, souvent assorti d'un petit clin d'œil espiègle.

Ce petit opuscule se lit facilement, point de longues phrases, de tournures compliquées, mais des traits tirés de l'imagination débridée de ce tordeur de mots. Il vous surprendra aussi avec ses pensées au ton plus posé, grave, sincère et tellement juste.

S'il s'ouvre maintenant pour un plus large public, alors qu'il aborde une autre étape de sa vie, c'est que la qualité intrinsèque de son écriture lui a fait franchir tous les obstacles pour arriver sur votre table tel un bon plat du Sud-Ouest.

Nous vous engageons à le savourer !

Bertrand Denieul

SEXE

« *Le sexe et la mort – la porte de devant et la porte de derrière du monde* »
William Faulkner / Monnaie de singe

J'ai vu une Belle en cuisses user de mille charmes et ne pas hésiter à dévoiler ses dessous à ces messieurs en quête de ses jeux de dame une fois fermée la porte de sa chambre ; à ce qu'on m'a dit, c'était une véritable indécente de lit !

J'ai vu un acteur de films pornos, lors d'une tournée de promotion, assurer à son auditoire que, contrairement à l'expression populaire, il n'y a pas loin de la croupe aux lèvres !

J'ai vu un vieux sénateur libertin confier à son attachée que, dans le cas où les élues seraient majoritaires dans les chambres, il y aurait sans doute des parties à trois ! Elle lui dit : « Monsieur, un parti à trois c'est un début, mais trois dans une partie, à votre âge, ce serait trop pour vos parties ! »

J'ai vu un démon de midi retourner au bureau à quatorze heures, affichant un visage angélique après avoir fait un nique-nique, un de ses collègues, dit « de minuit », attendait patiemment la nuit pour s'éclater dans une slow sex party !

J'ai vu une vieille fille, qui avait une orientation sexuelle de girouette rouillée, fustiger tous ceux qui forniquaient à tous les vents. Il faut dire que, même si la pauvre femme était désorientée et pensait à mâle, on ne pouvait pas lui en vouloir.

J'ai vu un soldat affirmer que traîner un boulet était souvent la conséquence logique d'avoir succombé aux charmes d'une fille canon !

J'ai vu des femmes d'un certain genre qui ressemblaient à un piano désaccordé ; elles étaient à queues et c'est vrai qu'elles avaient beaucoup de touches parmi un certain genre d'hommes !

J'ai vu une sexologue confirmer à un ami mécanicien que, à l'instar de la mécanique, l'impuissance amoureuse n'avait d'égalé que l'impossibilité de réparer une panne ; toutes les deux pouvant être dues aussi bien à un défaut d'allumage ou de carburation qu'à une panne des sens !

J'ai vu un sexologue affirmer qu'aujourd'hui les sentiments amoureux des hommes divergent par rapport au passé, mais que, de nos jours, tout compte fait, dix verges, c'est énorme !

J'ai vu un quidam amoureux présenter l'heureuse élue à ses amis ; ils ont tout de suite regretté de ne pas faire partie du corps électoral !

J'ai vu une femme qui, n'arrivant pas à éprouver de désir sexuel, soupçonnait son amant de dévoiler son affliction ; elle le traita même de mauvaise langue !

ALCOOLISME

« Tu noies tes chagrins dans l'alcool ? Méfie-toi, ils savent nager. »

Yves Mirande

J'ai vu un chauffard aviné, aux réflexes bien plombés, s'arrêter faire un plein de sans-plomb. Je l'ai vu repartir en zigzaguant en quête de vieux bouchons à faire sauter sur les routes embouteillées !

J'ai vu une alcoolique repentie faire des escales répétées chez tous les opticiens de la cité où elle dévorait des yeux les verres teintés. Elle se grisait en rouges, en blancs et en rosés à force de lever le coude et de mettre tant de verres sur son nez !

J'ai vu un alcoolique, dépressif de son état, ayant un foie en limite de péremption, comprendre tout à coup l'origine de son addiction. C'est à la vue de verres sans cesse à demi-vides que ce pessimiste de comptoir s'était retrouvé alcoolique sans le vouloir !

J'ai vu un chauffard carburant aux hallucinogènes échapper à la taxe carbone jusqu'au jour où il chavira sa vie dans un fossé et mourut auto-carbonisé !

Moralité : Toi aussi qui ne roules pas à l'essence, aie conscience que tu finiras quand même taxé en conséquence !

DIVERS

J'ai vu un journaliste enquêteur écrire des articles de fond révélant de vieilles histoires qui sans lui ne seraient jamais remontées à la surface !

J'ai vu un avare fortuné perdre un être cher et le retrouver sous trois pieds de bonne terre. Il tenta de le racheter au meilleur prix au gardien du cimetière, mais celui-ci lui confirma que quand on est mort, il n'y a plus rien affaire !

J'ai vu quelqu'un de très énervé ne pas mâcher ses mots. Il faut dire qu'il avait une dent contre cette personne, sans compter qu'il l'avait dans le nez depuis longtemps.

J'ai vu un chien, jamais tenu en laisse, être pourtant très attaché à sa maîtresse. Il était insupportable, mais elle le gardait pour des raisons sentimentales, car son mari le détestait !

J'ai vu un quidam toujours très sûr de lui se trouver dans une situation paradoxale quand il est resté bouche bée le jour où il a trouvé à qui parler !

J'ai vu une femme de ménage, qui n'avait jamais reçu d'attentions

ni de soins particuliers, faire l'objet de ménagements de son patron le jour où elle lui dit qu'elle allait déménager !

J'ai vu un jeune pompier amoureux entretenir la flamme intérieure allumée par une belle incendiaire qui n'en avait que faire. Il se consuma d'amour pour la belle pas moins le jour que la nuit et eut grand-peine à éteindre le doux incendie qui avait embrasé sa vie !

J'ai vu un dessinateur qui avait les traits tirés, ce qui est un très mauvais signe dans la profession, je lui ai alors conseillé de se les faire tirer à quatre épingles chez un acupuncteur ; ainsi il aurait bien meilleure mine !

J'ai vu un vieil adepte de l'introspection, qui, autopsié par un légiste, lui laissa voir (contre sa volonté, évanouie dans les limbes) tout ce qu'il n'avait jamais réussi à voir en lui-même !

J'ai vu un médecin anthropologue m'assurer que vous et moi sommes uniques ; il m'a dit :

« C'est très rassurant de savoir que nous sommes comme tout le monde (!) sauf pour mon épouse qui jette des regards dédaigneux à cette prétentieuse qui ose porter la même tunique qu'elle a achetée à grands frais ! »

J'ai vu un insomniaque qui aurait aimé rêver depuis de longs temps d'un lourd sommeil de plomb sur un léger matelas de plumes ! Las, des rêves sans sommeil, ça n'existe pas, sauf dans des histoires à dormir debout !

J'ai vu un militaire borné qui, de toute sa carrière, ne s'était jamais rendu ni, et fort logiquement, à l'évidence bien sûr !

PENSÉES

« Les arrière-pensées que nous prêtons aux autres ne sont jamais que nos propres pensées. »

Gilbert Cesbron

Je vous salis ma rue

Je vous salis ma rue pleine de crasse.

Mon amour impropre sent le vomit ; c'est dégueulasse.

Mon ego se dégonfle, éventré par la faim.

Hier encore, mon futur n'imaginait pas ce matin.

Je vous salis ma rue pleine d'espaces

où tant de vos vies défilent en ignorant ma place.

Je vous rends grâce pour les vieilles croûtes tombées de vos quignons
et j'irai de votre part saluer Marie ce soir au fond de mon carton.

Car ce que Jacques n'a pas dit, c'est qu'une vie qui dégouline dans
le caniveau

peut y étancher sa foi jusqu'au bord du ruisseau.

J'ai vu qu'il faut de la mesure dans toutes choses, mais, apparemment, pour certains de nos congénères, ce principe peut s'avérer déconcertant quand un tel a le bras long, les idées larges, la vue courte et que tel autre a de grands pieds, la tête haute et les oreilles basses !

J'ai vu un poète se balader au bord des falaises normandes par une nuit d'orage.

Il eut un coup de foudre en croisant la femme de sa vie, fit un faux pas et tomba amoureux (!).

Au petit matin, elle le retrouva cent mètres plus bas et, dans un dernier soupir, il lui déclara : « Je suis tombé de haut juste pour vous voir là. Votre passage éclair dans ma vie adoucit mon trépas. »

J'ai vu que, quand un cuniculteur arrive à l'article de la mort, il pense à élever son âme plutôt que des lagopèdes !

J'ai vu plusieurs couleurs de peau,
toutes enrôlées sous un même drapeau,
bataillant avec un cœur sans pareil,
victimes étendues à l'ombre d'un avenir sans réveil.
Certains distinguent depuis de trop longs temps
les nuances vermillon du meilleur des bons sangs.
Nos sangs sont tous rouge sans discussion ;
ils tachent pareillement tous les laissés pour cons !

On dit que, pour garder les pieds sur terre, il faut avoir du plomb dans la cervelle, mais attention, ce n'est pas si sûr ; soit ça vous permet d'avancer dans la vie, soit vous vous retrouvez les pieds sous terre (et le reste avec) !

J'ai vu un homme du coin
épouser une femme du coin.
Ils vécurent leur vie dans leur coin.
Une vie coincée qui leur allait bien ;
rassurés par la foi protectrice de vieux paroissiens.
Paisibles moutons pâturent la vie à l'abri du besoin